

BCE 2017
Banque de langues ELVi
ESPAGNOL LV1

Expression écrite

Cette année 502 candidats ont composé en LV1. Les notes obtenues s'échelonnent de 0,5 à 20. La moyenne est de 10,46. Les très bonnes copies tant au plan de la langue que des connaissances, dont la correction linguistique, le style, la réflexion personnelle, l'organisation des idées étaient satisfaisantes ont obtenu des notes situées entre 15 et 20. Certaines copies faisaient preuve d'un grand manque de connaissance de la langue espagnole et souvent aussi malheureusement des notions élémentaires de civilisation, indispensables pour nourrir le commentaire (question 2 surtout) de l'épreuve d'expression écrite. Il est évident que certains candidats choisissent l'espagnol « LV1 » par défaut, alors que d'autres ont réellement un bon niveau de langue, ce qui explique l'échelle des notes. Certains candidats écrivent dans un espagnol correct, mais souvent peu authentique, et faute de réfléchir à la question posée se contentent de livrer un catalogue d'exemples plus ou moins judicieux.

Le texte d'expression écrite était un article du quotidien *El País*, écrit par José María Lassalle le 11 octobre 2016. Il s'intitulait « España americana », évoquait les liens ayant existé entre l'Espagne et l'Amérique Latine, et ouvrait sur les éventuelles perspectives de nouveaux liens. La langue employée était celle d'un article de la presse, et le texte clair et bien structuré ne posait pas de difficulté majeure de compréhension pour un candidat de niveau satisfaisant. Il a été généralement bien analysé.

La première question demandait aux candidats de savoir organiser des idées exprimées dans le texte par le journaliste, **sans aucune analyse de ces différents points**. Il est nécessaire de rappeler que la réponse à cette question doit faire la preuve de la compréhension du texte en profondeur et ne demande pas d'exprimer une opinion personnelle mais tout simplement d'articuler les idées de l'auteur en fonction de la question posée. Le candidat doit veiller à ne pas répéter simplement le texte mais à répondre à la question de façon structurée.

La seconde question fait intervenir la réflexion des candidats. Celui-ci ne doit alors plus répéter les arguments exprimés dans le texte qu'il doit « oublier » pour laisser place à ses propres idées sur le thème proposé. L'écueil à éviter est de faire « un catalogue d'exemples », aussi justes soient-ils, il s'agit de donner le fruit d'une réflexion personnelle, en **l'appuyant sur des exemples qui ne doivent servir qu'à l'illustrer**. De nombreux candidats n'osent pas exprimer des idées personnelles, les obligeant à s'engager, et se contentent de répéter ce qu'ils ont lu ou entendu dans leurs cours, voire de répéter le texte tout simplement. Il s'avère inutile de préciser au correcteur que « la pregunta me parece interesante », de même que de reformuler la question avec d'autres termes et utiliser 50 mots/250 pour parler du titre, de la date, de l'auteur, du texte.

Au plan de la langue, il est regrettable de noter souvent une grande imprécision du vocabulaire : « por su puesto » pour « por supuesto », « el descubierto » pour « el descubrimiento », « se regroupan » pour « se agrupan » ! Tous ces barbarismes nuisent à la qualité de la langue mais ils font également perdre tout sens à la phrase. L'orthographe est souvent aussi très fantaisiste. Certains mots sont dans le texte, il faut vérifier leur orthographe. Les accents, sont bien souvent absents ou « semés » au hasard. Les connaissances grammaticales sont parfois insuffisantes, surtout au niveau de la conjugaison, il est indispensable de revoir les temps du passé, pour ne pas écrire « ha digo » ou « parezcaba ». Un bon niveau de langue est indispensable pour rédiger clairement et ainsi faire comprendre ses idées. D'autre part la langue manque souvent d'authenticité : lorsque le correcteur lit une suite de proverbes ou d'expressions apprises par le candidat, comment peut-il évaluer son niveau de langue ? Mieux vaut connaître le verbe « reforzar » (et non « reinforzar », « reenforzar »), ne pas confondre « poner » et « poder », que d'écrire des expressions toutes faites et par ailleurs parfois mal assimilées donc employées à mauvais escient. Il est nécessaire également de faire un effort de rigueur : majuscules « España » et non « española », « América » et non « americana », ponctuation, présentation des copies, certaines étant parfois de vrais « jeux de piste » qui entraînent le correcteur à suivre étoiles, croix, flèches pour connaître la phrase entière ; une pensée peu structurée s'avère souvent être la conséquence de tout cela.

Au plan des connaissances, la précision est également de rigueur. Certains candidats affirment que « Peñate » est au pouvoir au Mexique, d'autres que Chávez gouverne depuis trop longtemps, ou que Christophe Colomb est espagnol, ! Certains s'obstinent à « placer » des connaissances qui n'ont que peu de lien avec le sujet ou peu d'intérêt « La Machuca tuvo un bebé meztizo con Cortés ». Qu'à à voir « Shakira » avec la question posée ? Attention, il faut toujours veiller à la justesse et à la pertinence des exemples.

Au plan de la méthode, il convient de rappeler certains points :

- Il est demandé de **répondre aux questions en « environ » 250 mots**, ce qui signifie qu'une marge de plus ou moins 10% est acceptée, mais en aucun cas un correcteur n'acceptera 350 voire 450 mots. Il est très facile au candidat de compter rapidement le nombre de mots en faisant une moyenne sur trois lignes et en comptant ensuite les lignes. Nul besoin de compter les mots un par un et de l'inscrire au fur et à mesure sur sa copie, ce qui rend la copie désagréable à corriger.
- **Recopier les questions s'avère inutile**, surtout lorsqu'un candidat y ajoute des fautes. Quand le premier mot d'une copie est faux, l'impression est mauvaise. L'intégrer à sa réponse n'est pas une bonne solution non plus lorsque seuls 250 mots sont autorisés. Et bien évidemment la changer n'est pas une bonne idée.
- La première question est une question de compréhension, la seconde une question de **réflexion personnelle**, il est donc nécessaire d'y répondre de la sorte et non d'essayer de « restituer des connaissances ».
- La note attribuée tient compte à la fois de la langue (60% des points) et du contenu (40% des points) des réponses. Chacune des deux questions est notée séparément.

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de s'efforcer d'employer ses connaissances de façon authentique. Il ne faut pas hésiter à revoir les bases, afin d'éviter les grosses fautes lexicales et grammaticales, ce qui est très simple doit être su de façon irréprochable. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.

Traductions

Thème

Le texte était un extrait du roman de Patrick Modiano *L'herbe des nuits* (2012). Il s'agissait d'un dialogue, entrecoupé de quelques courtes parties de récit, ce qui permet d'utiliser des styles et des registres de langue différents. Le vocabulaire était courant, ne présentant pas de grosses difficultés, même si le candidat devait parfois s'adapter à des constructions de langues précises qui ne se traduisent pas « mot à mot ». Ce texte présentait des difficultés grammaticales faciles à identifier : le vouvoiement, la concordance des temps, l'emploi des prépositions, la forme négative dans le discours direct, « ser » et « estar », les temps du passé. Les candidats qui maîtrisaient bien les notions grammaticales ont pu faire une bonne traduction, malgré quelques lacunes au plan du vocabulaire. On peut cependant constater que certains candidats ne connaissent pas le participe passé du verbe « imposer » et écrivent « imponido », la conjugaison du verbe « decir » et écrivent « he digo », l'emploi des verbes « recordar » et « acordarse de », la différence entre « sí » et « si », entre « apellido » et « nombre ». L'utilisation des temps du passé laisse aussi souvent à désirer. Il convient de répéter qu'une excellente connaissance des bases grammaticales de la langue est indispensable pour réussir cette épreuve.

Version

Le texte était un extrait du roman d'Alberto Rocasolano *A pocos pasos de la felicidad* (2015). Il s'agissait d'un dialogue. La difficulté consistait à reconnaître les personnages et leur façon de s'adresser les uns aux autres. Le niveau de langue des candidats en français devrait être parfait et ce n'est pas toujours le cas, loin s'en faut ! On constate nombre de fautes d'orthographe sur des mots pourtant simples « profète », « aillez en tête », « pofiner », « inodible ». Les conjugaisons s'avèrent parfois fantaisistes « les sentiments qui se secoussent », « je préféra », « je disait », « je l'est fait savoir », « si je vous disez », « j'ai apprit ». Par ailleurs registre de langue n'est parfois pas respecté ; il convient de différencier la langue parlée de la langue écrite, lorsqu'il s'agit de traduire un extrait de roman. Les expressions « même pas en rêve », « je vous mets le doute », « comment les choses se déballeront-elles ? » ou « vont-elles se dégoupiller ? », « pas moche », « boucler les détails », n'étaient pas adaptées à la traduction. Par ailleurs certaines connaissances peuvent s'avérer utiles : reconnaître la ville de Santa Clara, (sachant qu'il s'agit de Cuba) aurait permis de ne pas penser que « Sainte Claire » était toujours vivante et qu'il était demandé de donner son opinion sur elle. Il est vrai qu'un peu de bon sens aurait pu permettre d'éviter la confusion. Un texte de version n'est pas une série de phrases qui n'ont pas de lien entre elles, c'est une histoire qui a un sens, il faut toujours y penser en traduisant le texte.